

Des  
films  
dans la  
poche

# PETIT CARNET

## #2

Un projet  
de création  
avec les  
téléphones mobiles

## SOMMAIRE

### Introduction

#### PREMIÈRE PARTIE :

<b>Un nouveau cinéma ?</b>	p 5
<b>Paroles d'auteurs ...</b> Extraits d'interviews de Jean-Claude Taki, Antonin Verrier, Stéphane Galienni	p 7
<b>Des films d'auteurs</b>	p 11

#### DEUXIÈME PARTIE :

<b>Des films dans la poche : un projet culturel</b>	p 15
<b>La place des artistes</b>	p 18
<b><i>La paura</i> de Pippo Delbono</b>	p 20
<b>Des films d'ateliers</b>	p 21

#### TROISIÈME PARTIE :

<b>Le téléphone portable : un enjeu pédagogique</b>	p 24
<b>Des films pour la pédagogie</b>	p 27

<b>Petit glossaire de la vidéo mobile</b>	p 28
---	------

**A** la fin de l'année 2004, les opérateurs de téléphonie mobile ont lancé un nouveau réseau, destiné à remplacer le réseau 2G : le réseau haut débit 3G (voir le glossaire pour toutes ces références). Le réseau 3G permet aux téléphones de se connecter aux nouvelles antennes, au réseau internet. L'autre nouveauté, c'est qu'un téléphone 3G est obligatoirement doté d'une caméra et d'un écran vidéo, et le jour n'est pas loin où nous aurons tous dans la poche, en permanence, à portée de la main, une caméra capable de filmer à tout moment, que ce soit en intérieur ou en extérieur, chez nous ou dans l'espace public. Cela n'est d'ailleurs pas vraiment de l'anticipation : déjà, aujourd'hui, la grande majorité des téléphones ont cette caméra intégrée. On peut alors se demander ce que cela change (ou va changer) à notre vie, à notre rapport à l'espace, à nos relations aux autres ?

Cette interrogation est au point de départ de la création du projet *Des films dans la poche* par ZINC en 2008.

En proposant à des artistes (cinéastes, plasticiens, écrivains, musiciens ...), mais aussi à tous ceux qui en manifestent le désir, jeunes et moins jeunes, dans un cadre scolaire ou de pratique culturelle, de se saisir de cet appareil qu'est le téléphone-caméra pour s'engager dans un acte de création, nous accompagnons le déploiement des contenus audiovisuels qui empreignent notre quotidien, mais aussi leur compréhension et leur appropriation, et nous favorisons pour chacun le rôle de découvreur, de défricheur, d'*eyeopener* de l'Art.

Ce Petit carnet *Des films dans la poche*, écrit à deux mains par Claire Duport, en charge du projet à ZINC, et Benoit Labourdette, directeur du festival Pocket Films / Forum des Images, et alimenté de points de vue de cinéastes, de références cinématographiques et d'expériences culturelles et pédagogiques que nous avons menées, apporte des réflexions sur l'appropriation artistique et culturelle du téléphone-caméra, des pistes pour s'emparer de l'outil et pour faire des films !

1



# Un nouveau cinéma ?

Le cinéma tourné et diffusé sur téléphone portable est une nouveauté. Parce qu'il s'agit de films qui ne pourraient pas être faits avec une caméra, seulement avec un téléphone ; et parce qu'avec cet objet unique, un téléphone, on peut tourner et diffuser un film, quasi instantanément.

Dans le cinéma, il y a deux grands dispositifs de réalisation :

■ Le dispositif de la mise en scène : on écrit un scénario et on rassemble les éléments nécessaires (outils techniques, décors, accessoires, acteurs, etc.) pour la réalisation. Ce dispositif fonctionne aussi bien dans la fiction que dans le documentaire. Dans cette perspective, faire un film est un travail collectif parce qu'il nécessite la mobilisation de plusieurs compétences.

■ Le dispositif de l'écriture : pour reprendre la célèbre formule d'Alexandre Astruc, la caméra est utilisée comme un stylo ; elle est activée par une personne seule qui travaille son regard sur le réel qui l'entoure.

Ainsi considéré, le téléphone portable est essentiellement un dispositif d'écriture. A quoi sert ce dispositif ? A dire, à donner, à échanger. C'est tout sauf l'œil du voyeur. D'ailleurs, il n'y a pas d'œil derrière l'objectif d'une caméra-téléphone, puisque le téléphone est au bout de la main. Avec le téléphone, la caméra est l'œil. Un œil mécanique qui capte et qui circule entre les gens. La relation entre filmeur et filmé n'est plus du tout la même. Le **téléphone-caméra** est un nouvel outil, mais si l'on examine l'histoire du cinéma en général, il n'a été fait que de nouveaux outils technologiques : du muet au parlant, du noir et blanc à la couleur, jusqu'à la vidéo digitale et numérique. Ce qui est différent chaque jour, pour chacun, ce n'est pas tant de pouvoir faire des films avec un téléphone ; c'est que le téléphone permet de s'approprier un peu plus sa propre parole, la transformer en images et en sons.

## Alors qu'y a-t-il de particulier, voire d'innovant, dans le cinéma de téléphone portable ?

■ Le fait qu'avec le téléphone qui nous suit partout, et tout le temps, on ait la caméra toujours avec soi. Le téléphone portable est une caméra qu'on n'a même pas besoin de décider de prendre ; cela change tout. Désormais, l'acte de filmer peut survenir n'importe quand, s'imposer à nous et aux autres à n'importe quel moment de la vie. Cela peut poser des problèmes éthiques ou juridiques, mais c'est aussi une potentialité, presque extrême, de créativité audiovisuelle, dans une rencontre vraie, sincère et sensible avec le réel.

■ Le fait qu'on ne cadre presque plus avec l'oeil. Avec une caméra, on a un objet technique, qui forme une image sur un verre dépoli, image que notre oeil analyse pour produire le cadrage. Le téléphone est tellement inscrit dans notre corps que nous le tenons à bout de bras, au dessus des têtes, dans le dos, au ras du sol... Nous avons acquis une compétence inconsciente qui nous permet de cadrer directement avec notre corps. Comme un oeil supplémentaire qui nous serait greffé, un oeil qui produit des images dans un autre espace et une autre temporalité que nos yeux biologiques. Cela modifie radicalement l'acte de filmer, notamment la relation au sujet filmé : il n'y a plus de regardeur, plus de filmeur, seulement le regard qui circule entre les gens, à la fois complètement abstrait et parfaitement concret puisque les images, elles, existent bel et bien.

Enfin, la qualité technique de l'image sur les téléphones a énormément changé et ouvre d'autres possibilités esthétiques et donc thématiques.

Et après tout, un film fait sur téléphone portable (comme tout film ?) est réussi, fort, quand on a à faire à quelqu'un qui s'exprime.



## Jean-Claude Taki

En 2006, le Grand Prix du Jury du Festival Pocket Films, présidé par Charlélie Couture, a été attribué au film « Le cahier froid » (24 minutes), de Jean-Claude Taki, entièrement tourné avec téléphone mobile (Sharp 903SH). Ce film retrace les derniers jours d'un physicien français qui, par amour, se donne la mort. Retrouvé dans la neige de Russie, son cahier formule les bribes d'une espérance : la "non-séparatibilité" des corps.



Existe-il une sorte de télépathie instantanée entre particules ?

Le cahier froid, 24 min

**Jean-Claude Taki est réalisateur de cinéma. Il a réalisé plusieurs courts métrages et deux longs métrages, *AURORE* / *Number 9* (2005), *SOTCHI 225* (2010). Il avait toujours travaillé avec le support film traditionnel avant de tourner un premier film avec téléphone mobile.**

### Le cinéma

*Qu'est-ce que c'est que faire du cinéma aujourd'hui,*

*qu'est-ce que le cinéma ? En tant que cinéaste, c'est une question un peu vertigineuse, parce que je ne vois pas de réponse, je ne vois pas de solution, je ne vois pas comment on peut renverser la vapeur, c'est-à-dire comment faire en sorte que le cinéma soit autre chose que du divertissement. Le cinéma n'est plus que ça, il faut arrêter de se voiler la face.*

*J'avais un problème avec la vidéo qui me donnait une image hyper réaliste, qui me renvoyait une réalité très anecdotique. Dès que je suis dans l'anecdotique, ça ne m'intéresse plus, il faut que la réalité soit transposée. C'est pour cela que j'ai tout de suite été séduit, lorsque j'ai commencé avec le téléphone portable, car ce que l'on filme n'est pas ce que l'on voit. Et il y a aussi le côté omniprésent du téléphone.*



# Antonin Verrier

En 2007, le Grand Prix du Jury du Festival Pocket Films, présidé par Claude Miller, a été attribué au film *Porte de Choisy* (8 minutes), d'Antonin Verrier, entièrement tourné avec téléphone mobile (Sony Ericsson v800i). Conversation triviale, en plein jeu de séduction, ce film est un portrait de la muse aimée par son peintre aimant.



**Antonin Verrier a 24 ans. Après avoir voulu être zoologue et commencé des études de biologie, il change de voie pour le cinéma. Il fait une année d'école de cinéma privée, « pas terrible ». Il est aujourd'hui assistant, cadreur, régisseur, sur beaucoup de tournages. Il fait son chemin dans le monde professionnel du cinéma.**

## Fabriquer des images

« Je filme énormément avec mon téléphone, je prends aussi beaucoup de photos. Je me retrace mes journées en photo. Avec un adaptateur bluetooth, je

fais passer tout très vite sur mon ordinateur. Je passe mon temps à filmer, je filme énormément de scènes de vie. J'habite dans le quartier des boucheries musulmanes à Paris, en dessous de Belleville, et j'adore le matin, quand je suis levé vers 5-8 heures du matin, voir les camions poubelle qui viennent mettre toutes les poubelles de viande dans une benne, je suis juste au dessus. C'est vraiment écoeurant, mais ce sont ces petits moments que l'on peut « choper ». C'est cela que j'adore, pouvoir « choper » à n'importe quel moment. Avant, je passais mon temps à me dire « je n'ai pas pris d'appareil, je n'ai pas pu filmer cela, personne ne me croira ». Souvent je m'arrête sur des choses qu'on ne pourrait même pas refaire dans un film. Dernièrement par exemple, une mamie sous la pluie avec son chien : son chien court après un autre chien, et la mamie s'envole vraiment. C'est la scène qu'on ne pourrait jamais mettre dans un film, tellement c'est téléphoné ! Et là, avec un téléphone, justement, on peut la prendre, on sait tout de suite que c'est du réel. »





# Stéphane Galienni

En 2005, le Grand Prix du Jury de la première édition du Festival Pocket Films, présidé par Olivier Ducastel et Jacques Martineau, a été attribué au film « Décroche » (1 minute), de Stéphane Galienni, entièrement tourné avec téléphone mobile (Nokia 6630).

Ce film est la confession humoristique d'un jeune homme atteint d'une forte addiction.

**Stéphane Galienni est artiste peintre, réalisateur, créatif publicitaire et directeur d'agence.**

## Le téléphone portable

*« Avec le téléphone, on prend des images, et on cherche, après, à faire du sens avec. Donc, on est amené à réfléchir à pourquoi on les a prises, qu'est-ce qu'on a vraiment envie de raconter. C'est donc une démarche un peu différente de celle de faire du cinéma de façon classique, c'est du « mobile cinéma ». C'est un genre particulier. Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi ce titre, « Autofiction » (film réalisé en 2006). Il y a dans ce film la dimension de la réflexion sur la réalisation avec téléphone portable. Ce film raconte aussi, sans doute, son genre cinématographique particulier. Le téléphone est un objet personnel, donc forcément, toutes les fois où j'ai appuyé sur le bouton pour filmer, ça*

*parle de moi, puisque c'est dans mon « périmètre ». C'est là que je me raconte, et je raconte aussi le chemin que je trace. »*

*(...) Au fond, la seule chose que j'ai envie de dire, c'est « Faites des films ! ».*





## Des films d'auteurs

Où trouver des films intéressants tournés avec téléphone portable ? Le lieu de référence, sur lequel vous pouvez trouver des centaines de films de qualité, est le site internet du Festival Pocket Films ([www.festivalpocketfilms.fr](http://www.festivalpocketfilms.fr)).

Voici une petite sélection de films qui nous semblent pertinents pour découvrir la dynamique de ce cinéma particulier. Ces films sont de bonne qualité, le mode plein écran est possible, donc ce site internet peut être utilisé comme un réel outil de diffusion.

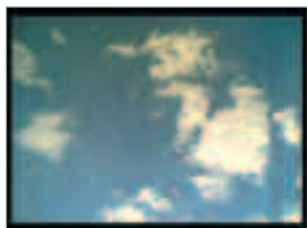


**Décroche** 2005. 40 secondes.

De Stéphane Galienni.

*Film ultra court, d'humour sur le langage SMS.*

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/decroche](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/decroche)



**Ceci n'est pas un film**

2005. 3 minutes.

De Pascal Delé.

*Réflexion poétique sur l'usage du téléphone-caméra. Un film très fin.*

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/ceci-n-est-pas-un-film](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/ceci-n-est-pas-un-film)

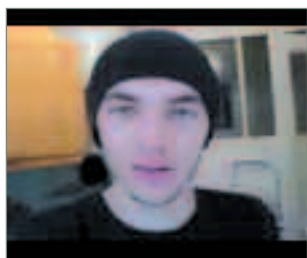


**Dream**

2005. 2 minutes. De Benoît Labourdette.

*Une expérimentation plastique, basée sur les spécificités des images du téléphone portable.*

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/dream](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/dream)



**Occupé**

2006. 8 minutes. De Léonard Bourgois-Beaulieu.

*Une fiction incroyable, un tour d'Europe à la recherche d'une baby-sitter, très drôle. Un film qui nous fait comprendre qu'on peut raconter une vraie histoire, embarquer le spectateur dans une aventure, avec un simple téléphone portable.*

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/occupe](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/occupe)





### **Perle**

2006. 4 minutes.

De Marguerite Lantz.

*Une véritable peinture vivante. Le téléphone comme outil plastique.*

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/perle](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/perle)



### **Reverse love**

2007. 4 minutes. De Morgan Földi Mohand.

Un clip rafraîchissant. Juste et spontané.

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/reverse-love](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/reverse-love)

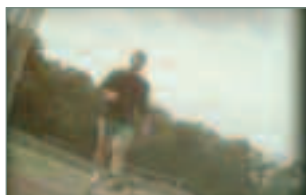


### **Brother**

2007. 1 minute. De Kerim Bersaner.

Un cri, un film politique, engagé. Le téléphone comme outil de revendication, d'expression à la fois intime et universelle.

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/brother](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/brother)



### **The champion**

2008. 1 minute. De Rui Avelans Coelho.

Un film qui n'aurait absolument pas pu être tourné avec autre chose qu'un téléphone. Une expérience des plus inédites, très ludique.

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/the-champion](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/the-champion)



### **Aventures urbaines**

2008. 4 minutes. De Jocelyne Rivière et Serge Rustin.

Un film à la fois spontané et extrêmement maîtrisé visuellement. Un travail d'orfèvre sur la poésie du quotidien.

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/aventures-urbaines](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/aventures-urbaines)





### **Incident**

2009. 1 minute. De Michael Szpakowski.

La rencontre entre l'accident du réel et le regard d'un artiste.

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/incident-1156](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/incident-1156)

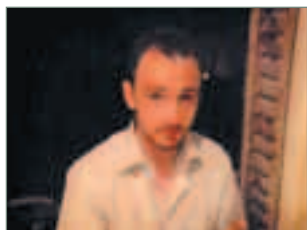


### **Turbo 2008**

2009. 3 minutes. De Guillaume Ballandras, Aurélien Durand, Collectif Pied la Biche.

Une performance visuelle amusante et profonde.

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/turbo-2088-1157](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/turbo-2088-1157)



### **Les ongles**

2009. 7 minutes. De Clément Deneux.

Ames sensibles s'abstenir. Quand le téléphone portable rencontre le film à effets spéciaux. Un film impressionnant.

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/les-ongles-1158](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/les-ongles-1158)



### **Objet à usages multiples**

2008. 3 minutes. De Delphine Marceau.

Un téléphone sert à tout. Et si on reprenait les vieux objets qu'il remplace ?

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/objets-a-usages-multiples](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/objets-a-usages-multiples)



### **GPS yourself**

2008. 1 minute. De Rémi Boulnois.

Les nouvelles technologies à l'ancienne...

[www.festivalpocketfilms.fr/films/article/gps-yourself](http://www.festivalpocketfilms.fr/films/article/gps-yourself)





# Des films dans la poche : un projet culturel

**A**vec les médias numériques, il s'échange chaque jour des milliards d'informations. Les wiki sont de nouvelles encyclopédies universelles, les réseaux sociaux sont autant d'annuaires planétaires aussi précis qu'un journal intime, le web produit en quelques minutes ce que les copistes ont mis des siècles à mettre en forme. Autant de nouvelles écritures, du réel comme de l'imaginaire. Et bientôt, la création audiovisuelle avec téléphone portable fera partie du quotidien de tout un chacun : filmer ses amis, des passants, un moment intime... mais aussi partager ses films. Cela constitue un langage singulier, une autre dimension de l'intimité, aussi parce que les contenus que nous échangeons sont avant tout produits par nous-mêmes : textes, photos, vidéos, sous de multiples modalités de production et de diffusion ; autant de contenus « authentiques », faits par nos pairs.

Que faire de ces milliards de données ? Comment choisir, trier, apprécier, critiquer, sélectionner... lorsque tout, littéralement, arrive à notre téléphone portable, capable de saisir, instantanément, la totalité de ces données sans hiérarchie ni discrimination ? Que cherchons-nous à travers nos « terminaux mobiles » ? A faire société, à se connaître, à se construire, à élaborer des choses en commun.

Accompagner ce processus, c'est répondre avec d'autres -nos proches, les publics de nos structures, nos partenaires, les artistes avec lesquels nous cheminons- à ces questions, chacun à sa mesure. **Comprendre, connaître, choisir** : ce que l'on fait avec un téléphone, ce que l'on prend, ce que l'on donne, de ce milliard de possibles. C'est cela qui a motivé la réalisation d'un projet culturel, mené par cinq structures de la région PACA (ZINC à Marseille, La Gare à Coustellet, Le Portail des Savoirs à Pertuis, La MJC de Apt, le Centre Culturel de Digne), qui partagent une éthique pour une appropriation sociale des TIC. C'est à dire, plus simplement, accompagner les usages et les pratiques des outils numériques, mais aussi -surtout- le rapport aux contenus que ces outils véhiculent.

Depuis 2007, ZINC réalisait des ateliers de pratique artistique dans son lieu ouvert au public et dans les collèges du département des Bouches-du-Rhône. A partir de nos compétences et de nos savoir-faire des pratiques multimédia, et à partir de la pratique d'artistes, nous avons réalisé avec des collégiens et leurs enseignants des temps d'atelier où la pratique créative permettait une appropriation des outils numériques et de leurs contenus. Ici, on fabriquait des avatars que l'on invitait à taguer dans les collèges, pour mieux en appréhender la diversité des mondes ; là, on créait un web cartoon dont l'écriture numérique ouvrait de nouvelles perspectives au film d'animation ; ailleurs, c'est

la vidéo qui venait s'adosser à des pratiques éducatives... Et partout, par le recours à l'écriture artistique et les poésies sur lesquelles elle s'adosse, par le biais d'esthétiques que proposaient les artistes comme Rémy Rivoire, qui s'était emparé du téléphone pour travailler avec des jeunes une esthétique visuelle faite de fragments de visages et d'images « magiques » pour constituer des « tableaux pockets », on manipulait les outils du numérique et le web, on s'appropriait les machines, différemment que pour un usage utilitaire ; de l'ordinateur à la caméra, en passant par le micro, la table de montage ou de mixage, l'appareil photo.

Et pour nous, le téléphone, ce petit objet qui traînait dans la poche de (presque) tous, était déjà une mine porteuse d'innovations, tant technologiques que culturelles : des fichiers rédactionnels, visuels et sonores se stockaient et s'échangeaient avec une authenticité et une immédiateté qui nous laissaient rêveurs.

Et puis un jour, à la faveur d'une rencontre professionnelle des structures dédiées au multimédia, Benoit Labourdette a présenté sur grand écran « Mammah », un film de Louise Botkay Courcier réalisé avec un téléphone mobile. Une rencontre, composée de tous les ingrédients nécessaires pour qu'il en naisse un projet. D'abord, les qualités esthétiques de l'objet : avec « Mammah », on entre dans un univers inédit de grain et de couleurs tant visuels que sonores, on effleure l'intimité jusqu'à toucher le grain de peau sans indécence, on explore les moindres recoins d'un monde exclusivement féminin et –normalement- interdit aux caméras, sauf à voler les images. Mais ici, les images ne sont pas volées, et même les regards et les corps se prêtent à la caméra sans pourtant être joués, comme avec bienvenue. Et tout cela ? Parce que ce n'est pas une caméra que Louise Botkay Courcier promène au hammam : c'est un téléphone. Un tout petit objet que l'on tient à la main, la même main qui peut avoir toute l'amplitude du corps, aller et venir comme on caresse, un objet familier à chacun(e) auquel on s'adresse, même d'un regard, comme à un proche. À propos de ces qualités esthétiques, on y reviendra tout au long du projet que l'on mènera. Mais ce que l'objet apportait aussi de différent, c'était la **portée politique** des œuvres produites, comme autant « d'actes de résistance » pour citer Gilles Deleuze. Pas seulement dans la dimension protestative du geste de création et de sa diffusion, mais aussi plus généralement, dans un questionnement dialectique permanent entre sphère privée et espace public, ou pour le dire à la manière de Pascal Delé dans « Ceci n'est pas un film » : « Un téléphone avec une caméra, c'est comme une boîte à souvenirs ; des souvenirs que l'on pourrait échanger ».

Avec le cinéma par et pour le téléphone portable, nous pouvions ainsi saisir l'opportunité d'accompagner de nouvelles pratiques numériques, de création, mais aussi de diffusion. De là est né le projet « Des films dans la poche ».

Dans chacun des lieux partenaires du projet, dans et hors les murs, nous avons mené des ateliers de création de films, nous avons collecté, diffusé, partagé, questionné l'objet et ses usages, à travers ses fonctions et ses qualités audiovisuelles, de création de films et de diffusion. Le tout, accompagné d'un artiste, Daniel Carrère, qui avait choisi



avec nous de s'extraire d'une position de créateur, pour embrasser la posture d'accompagnateur. Dans « Des films dans la poche », Daniel est présent, à chaque moment du projet ; il écoute (ce qui se dit dans les réunions de travail, ce qui se commente dans les ateliers de pratique artistique, ce qui se critique dans les temps de diffusion) ; il regarde (les films d'amateurs que nous produisons, les films d'artistes notamment présentés par le Festival Pocket Films du Forum des Images) ; il questionne l'objet -le téléphone-, ses usages, ses contenus ; il fabrique, avec chacun, des films, des dispositifs de diffusion ; il accompagne nos tentatives de création et de diffusion.

A la MJC de Apt, il se posait, avec les adolescents, des questions d'appropriation de l'espace : les mobilités, les circulations des adolescents dans la ville, notamment ceux issus de quartiers très enclavés hors de la ville ; mais aussi le rapport à l'image, lorsque des caméras de surveillance sont installées dans les dits quartiers, et que celui dont l'image est volée par la puissance publique, peut aussi filmer ce qui filme, avec son téléphone. Cela donnera lieu à des ateliers de création de films de poche : les téléphones bloqués sur la fonction caméra, scotchés au gaffeur sur les skateboards ; 17 gamins de moins de 10 ans qui fabriquent des vidéos en forme de haïku, des films de danse hip-hop et de capoeira avec un angle de vue particulier, un solo de danse contemporaine filmé avec un portable scotché (et oui encore...) sur le bras, et puis monsieur Beat-Box qui mixe avec les platines d'un réchaud électrique... Des gamins partout, du gaffeur partout, et plein d'images dans le téléphone, et dans l'espace public.

La Gare à Coustellet sera à l'initiative de la création de « la valise multiplex », une sorte de cinéma de poche ambulant avec lequel on peut prendre, donner et diffuser des films, de son téléphone, par bluetooth. La valise, parce que caractérisée par sa mobilité, prendra finalement la forme d'une tente de camping qui voyage avec Daniel, d'un lieu à l'autre ; donne et prend les films produits par chacun, les diffuse, n'importe où.

Au Portail des Savoirs on s'interrogeait sur la spécificité d'une caméra intégrée dans un téléphone. Regarder des films d'auteurs réalisés avec des téléphones portables, en commenter les caractéristiques techniques, de style et de contenu, a permis de mieux comprendre et s'appropriier l'outil. Il en est sorti un scénario qui replace les enjeux de la haute technologie, des innovations et des grands événements culturels en zone rurale ; et un film parodique, à suivre...

Au Centre Culturel de Digne, le téléphone portable avait rendez-vous avec Shakespeare dans un atelier de théâtre : improvisation, travail d'acteur, de mise en scène autour de "Roméo et Juliette" avec expérimentation des outils Multimédia : images issues de téléphone portable projetées à l'aide des mini-projecteurs (Pico). Un espace... Un lit de nocces... du texte... des actrices et des « projectionnistes ».

À ZINC, des ateliers de créativité pour les publics, des séances de diffusion et des

rencontres. Et un atelier de création avec des jeunes du quartier du Merlan, la rencontre avec Pippo Delbono et son film « La Paura » au théâtre du Merlan. On découvre le long métrage tourné avec un téléphone, le traitement de questions politiques et poétiques, les jeunes s'y essaient... ils candidatent au festival Pocket Films en 2010 avec le film « Envoyer ».

Et partout, des diffusions publiques, de films d'auteurs, de films d'amateurs, et des questionnements sur nos pratiques.

## La place des artistes

Outre la production de films d'ateliers, et la construction d'une sorte de « communauté » d'amateurs de films de téléphones qui se retrouvent dans la « valise multiplex » et sur la plate-forme du projet, ce qui a été réalisé pendant les deux années du projet « Des films dans la poche » c'est aussi le partage d'une responsabilité nouvelle, une responsabilité éthique. Le droit à l'image, la liberté d'expression ... sont les enjeux profonds de l'image, qu'on pourrait oublier sur l'autel du plaisir de l'échange et du flux audiovisuel.

Travaillant pour des espaces publics dédiés aux pratiques culturelles des outils numériques, nous sommes directement en prise avec ces responsabilités, pour accompagner les usages et les pratiques avec une portée critique. Lorsqu'on tourne une vidéo avec son téléphone portable, et qu'on l'envoie immédiatement sur son « mur » Facebook pour la partager, il n'y a plus de mots préalables à l'acte de production d'image, ni de mots qui accompagnent sa diffusion. L'acte de production d'image est devenu un acte de langage. Mais apprend-t-on à faire des images ? En connaît-on la grammaire ? On sait qu'une société ne peut être démocratique que si ses membres en maîtrisent le langage. C'est pour former des citoyens qu'on apprend à lire et à écrire à l'école. On doit alors aussi apprendre à fabriquer et diffuser les images. C'est un enjeu pour la démocratie.

Les artistes nous y aident, ils nous ont ouvert la voie d'un autre regard sur le cinéma réalisé avec des téléphones, une autre manière de faire des films. Ce qu'ils ont initié avec leur téléphone-caméra, en plus de n'importe quel autre outil technologique, c'est la spontanéité du geste, l'instantanéité de l'intention, la liberté de réception et de diffusion avec un minimum de contraintes matérielles, et un maximum de possibilités d'accès au réel et, par conséquent, à son interprétation comme à sa transformation. Ils nous apprennent l'authenticité, littéralement, des productions audiovisuelles possibles avec un téléphone portable ; et l'inventivité de ses modes de diffusion. Ils nous apprennent à lire et à écrire l'image. Mais aussi, à travers la relation aux publics usagers de nos lieux culturels, avec les animateurs des activités proposées, ils s'autorisent à déplacer les

injonctions institutionnelles, à démocratiser les pratiques culturelles, souvent réduites à la pratique des outils (tout comme, dans d'autres champs de l'action culturelle l'ambition démocratique se réduit à la fréquentation des équipements, sans guère se soucier de ce qui se passe lorsque l'on est en relation avec une œuvre d'art). Avec les artistes, les outils numériques sont des prétextes, ramenés à leur condition d'objets, saisis juste pour leurs qualités technologiques, presque aussi simplement qu'on choisit un crayon. La finalité, c'est l'acte poétique et politique dont les outils vont favoriser l'émergence. Le sens, c'est tout simplement que l'art, c'est la vie.

# La Paura

En janvier 2008, Benoît Labourdette a prêté un téléphone-caméra à **Pippo Delbono** (auteur, acteur, dramaturge, cinéaste) en lui proposant d'explorer ce qu'il pouvait faire avec cet appareil. Il se sont revus six mois plus tard. Il avait beaucoup filmé, beaucoup réfléchi sur ce nouvel outil de prise de vue. Son petit téléphone à la main, il était allé à la rencontre de Roms, à la rencontre d'exclus, à la rencontre des plus riches aussi, il avait capté l'obscénité de la télévision en la regardant au plus près, il avait recueilli des traces d'actes racistes pour en garder la mémoire, il avait filmé son intimité ... Voyant tout cela, Benoît Labourdette a monté un premier court métrage, *Carnet de notes pour un film*, et puis entre juillet 2008 et mai 2009, il a accompagné Pippo Delbono dans la post-production de *La Paura*, un film très politique et esthétiquement fort, qui, en dehors du Festival Pocket Films (2009) et du Festival de Locarno (2009), a été montré au Festival Cinéma du réel. C'est aussi le premier film entièrement tourné avec un téléphone portable à avoir été gonflé en 35mm (en mars 2010, par la Cinémathèque de Bolognel), afin de pouvoir être diffusé plus largement, notamment en Italie.



© Pippo Delbono

## Des films d'ateliers



### La lettre filmée

(Collège d'Aulnay sous bois)

Piloté par le Forum des images et soutenu par la DAAC du Rectorat de Créteil, le projet « La lettre filmée » s'est déroulé pendant le premier semestre de l'année scolaire 2009-2010 dans une classe de 3<sup>ème</sup> du collège Claude Debussy d'Aulnay-sous-Bois (région parisienne). Ateliers animés par Romuald Beugnon.



[www.festivalpocketfilms.fr/communaute/pedagogie/article/le-lettre-filmee-atelier-a-aulnay](http://www.festivalpocketfilms.fr/communaute/pedagogie/article/le-lettre-filmee-atelier-a-aulnay)



### Maquillage Pocket

Un film collectif du Centre Social La Capelette à Marseille, réalisé en mars 2009, au cours d'un atelier vidéo, organisé par ZINC, dans le cadre du projet régional « Des Films dans la Poche »

Atelier animé par Fabien Perucca.

[www.m-ondes.org/?action=video&id\\_video=82](http://www.m-ondes.org/?action=video&id_video=82)



### Envoyer

Quand le portable permet de se téléporter via SMS, cela donne un film collectif réalisé par des jeunes du quartier de la Busserine à Marseille, réalisé en novembre 2008, au cours d'un atelier vidéo, organisé par ZINC, dans le cadre du projet régional « Des Films dans la Poche » avec l'ADDAAP 13/14 et la scène nationale du Merlan.

Atelier animé par Fabien Perucca.

[www.m-ondes.org/?action=video&id\\_video=83](http://www.m-ondes.org/?action=video&id_video=83)



### Cook machine

Pendant les vacances de Printemps 2010, l'ERIC de la MJC d'Apt a organisé trois jours de réalisation de films dans la poche avec Daniel Carrère (artiste-décorateur-vidéaste-peintre) pour un public de jeunes pratiquant différentes activités au sein de la MJC et du Centre Social Maison Bonhomme : slam, capoeira, skate, roller, break-dance, human beat-box.

[www.m-ondes.org/](http://www.m-ondes.org/)



**La Panne** (Formation Jeunesse et Sport Vaucluse microfilm)  
Piloté par la Gare de Coustellet et le collectif Freesson et soutenu par la Direction Jeunesse et Sport du Vaucluse, le projet « La Panne » est une vidéo issue d'un travail collaboratif entre des animateurs, des responsables de structures accueillant des jeunes dans le Vaucluse, pour développer des ateliers innovants autour de l'utilisation du téléphone. Ateliers animés par Cedric Bernadotte / Jakkenpop.

[www.m-ondes.org/?action=video&id\\_video=49](http://www.m-ondes.org/?action=video&id_video=49)

3



# Le téléphone portable : un enjeu pédagogique

Qu'on le veuille ou non, cet objet commercial qu'est le téléphone portable a changé notre vie : éclatement de la sphère privée, évolution de la perception de l'espace et du temps, nouvelles façons d'écrire... notre prothèse de communication ne nous quitte jamais. Il nous offre la possibilité d'écouter la radio, de la musique, de calculer, jouer, écrire, « chatter », « twitter », photographier, filmer, voire monter et modifier du son et de l'image, échanger, surfer sur internet, publier, partager tous éléments numériques, désormais constitutifs de l'identité. Il est déjà, pour la plupart d'entre nous, un objet indispensable à notre socialisation.

Nous sommes familiarisés aux images animées depuis longtemps, notamment par la télévision. Mais aujourd'hui, nous passons de moins en moins de temps devant la télévision, nous utilisons de plus en plus le « 3<sup>e</sup> écran » (internet) et le « 4<sup>ème</sup> écran » (téléphone portable). Dans un avenir proche, le « terminal mobile » sera le moyen d'accès principal à l'internet et à ses produits et services. Il s'y déploie déjà un gigantesque forum de partage et d'échange de contenus, d'images et de sons, alimenté par la curiosité et les plaisanteries d'adolescents, par la nécessité d'informer instantanément là où les réseaux, ou les contenus sont susceptibles d'être bridés, et par l'inventivité des créateurs.

Et pourtant : d'un côté on en reconnaît l'utilité et l'intérêt, et d'un autre on en craint les usages abusifs ou dérivés, sans pour autant bien les connaître. Dans les espaces publics dédiés à l'internet ou équipés –les écoles, les centres sociaux ou culturels, les ERIC et les ECM<sup>1</sup>, les intervenants se sont rapidement interrogés sur les usages audiovisuels du téléphone portable avec un souci éducatif, voire de prévention des « dérives » affectant l'intimité, parfois de manière violente telles que le vidéo-lynchage. Phénomènes qui, bien que marginaux, ont eu tôt fait d'envahir les débats sur les pratiques audiovisuelles à partir de cet outil. Comme avec internet quelques temps plus tôt. À la différence près que l'interdit, par l'obligation de traçage ou le bridage, s'avère moins évident et efficace avec un téléphone qu'à partir d'un ordinateur. Il nous faut donc penser à cultiver aux pratiques et aux usages, plutôt que réprimer.

L'enjeu d'une proposition pédagogique et culturelle audiovisuelle avec téléphone portable est l'appropriation du langage des images\*. Au départ, proposer à des gens de tourner un film avec leur téléphone portable peut sembler incongru : quelle pertinence à proposer une activité de création audiovisuelle avec cet outil, le téléphone ? Que peut-



elle apporter ? Proposer à des gens de s'intéresser, collectivement, à leurs productions, c'est donner de la valeur à ce qu'ils peuvent créer, un acte fort. Cette proposition est comparable à un atelier d'écriture : le stylo et la feuille de papier sont les objets les plus quotidiens qui soient. Mais lorsqu'on propose d'écrire un poème, une nouvelle... c'est difficile, et c'est très important. Il s'agit de travailler sur sa propre expression, donc sur sa construction personnelle. La logique est la même avec le téléphone portable.

## Un film pour soi, un film pour les autres

Les films que l'on garde dans un coin de mémoire de notre téléphone ont toute leur valeur, il s'agit de la mémoire du quotidien, du « film de famille » au « films pour se marrer », ils jouent un rôle important. Mais ils sont bien souvent incompréhensibles à ceux qui n'y ont pas participé, qui n'étaient

pas présents lorsqu'ils ont été faits ; parce qu'ils sont très fortement personnalisés et contextualisés.

Pour faire de l'image un langage, il faut d'abord faire des films, de vrais films : un film, ça se pense, ça s'écrit, ça doit raconter une histoire ; et puis, ça s'adresse à d'autres, à un « autre », qu'on ne connaît pas. Il faut imaginer ce qu'on veut lui faire vivre et ressentir.

Alors il faut parler, construire un projet, un cadre, qui fait que le film qui va s'inscrire dans le réel a déjà son existence future, est attendu par les autres.

Ensuite il faut tourner, en laissant la pleine place pour l'expression intime, la place pour ce que le film va « rapporter » du monde de son auteur, ce qu'il va choisir de représenter avec les images et nous montrer. C'est ainsi que le lien se fait : il y a son monde, et il y a le nôtre. C'est pour celui qui fait un film une opportunité de mettre en partage et de valoriser ce qu'il veut nous dire. Et c'est pour nous une façon de recevoir, littéralement puisqu'il va nous envoyer par bluetooth sur notre téléphone, ce qu'il a à nous donner.

Et puis il faut montrer, sur son mobile ou « comme au cinéma », avec un pico projecteur (qui bientôt sera aussi un élément intégré aux téléphones). On fera silence, on sera peut être dans le noir. On va ainsi donner toute leur valeur aux images produites. On sentira que faire une image, c'est important, que ça a des conséquences. On mesurera par la suite la grande importance du moment où on appuie sur le bouton, pour filmer ou pour diffuser. Ce moment de la projection valorise et donne conscience de l'importance de toute image produite et diffusée.

Enfin on en parlera. Cette parole après les films est très importante, tout aussi importante que la réalisation du film lui-même. C'est à ce moment là, par les mots portés, que les films vont exister vraiment. Avant cela, les films sont comme des embryons. Après la projection et les paroles sur le film, cet objet est devenu extérieur à

celui qui l'a fait, potentiellement important pour d'autres, il a commencé sa socialisation. Ce moment de la projection les valorise et leur donne conscience de l'importance de toute image produite et diffusée.

Aujourd'hui, dans le quotidien, nous sommes presque tous non seulement producteurs, mais aussi diffuseurs d'images. Il nous faut en comprendre les enjeux, faire de cet outil qui à lui seul permet de produire et de diffuser, un objet qui nous cultive, qui nous grandit.

\* Benoît Labourdette, "Réaliser un film avec un téléphone portable : de la créativité à la citoyenneté" - In Journal de l'animation n°110, 2010.

## Des films pour la pédagogie



### **Les acteurs inconscients**

2006-2009. 50 min ou 30 fois 1 min 30.

*Un vidéo blog qui est devenu un film. Ce film est un journal filmé de 30 plans séquences. Lors de ses projections, les spectateurs sont invités, après le film, à tourner le 31<sup>ème</sup> plan séquence. Le film et ses suites sont visibles sur le site.*

[www.quidam.fr/films/les-acteurs-inconscients/](http://www.quidam.fr/films/les-acteurs-inconscients/)



### **A rebours**

2009-2010. 4 x 2 minutes. Une série de films, d'expérimentation de l'expérience de la construction du réel.



[www.quidam.fr/films/a-rebours/](http://www.quidam.fr/films/a-rebours/)



### **Imaginons un instant**

2009-2010. 17 x 2 minutes. Un vidéo blog en cours de réalisation. Une proposition surréaliste récurrente dans le réel. Exercices de style.

[www.quidam.fr/films/imaginons-un-instant/](http://www.quidam.fr/films/imaginons-un-instant/)

# Petit glossaire de la vidéo mobile

- **2G / EDGE :** Le réseau GMS ancien, toujours existant. C'est un réseau numérique à bas débit, qui permet de transporter de la voix, mais qui est trop limité pour la vidéo (elle est de basse qualité). C'est le réseau qui a encore le plus de couverture aujourd'hui.
- **3G :** Le nouveau réseau de téléphonie mobile à haut débit (ouvert fin 2004). Un téléphone 3G (bientôt tous les téléphones) a forcément une caméra intégrée, car il est conçu pour nous vendre de nouveaux services, dont la vidéo fait partie. La norme 3G a besoin de nouvelles antennes. Il y a donc coexistence entre la norme 2G et la norme 3G.
- **3GP :** Format principal des fichiers vidéo produits par les téléphones mobiles. Il s'agit d'un "conteneur", qui contient des images animées et du son. Les fichiers portent l'extension 3gp. Par exemple : mon\_film.3gp. Voir « H263 » pour plus de détails.
- **4G :** Le futur réseau de téléphonie mobile à très haut débit.
- **Les 4 écrans :** Le cinéma, la télévision, l'internet, et le téléphone mobile.
- **Bluetooth :** Réseau sans fil de proximité entre les téléphones. L'usage en est gratuit. C'est l'outil quotidien des cours de récréation, moyen principal d'échange des films de téléphone à téléphone.
- **Capteur CMOS :** C'est le capteur des caméras des téléphones, c'est à dire ce qui fabrique les images des téléphones.
- **Carte mémoire :** Dans les téléphones portables, la carte mémoire est le support de stockage des vidéos et des sons. Elle est très pratique pour récupérer les vidéos, car on peut la sortir du téléphone pour la brancher, via un adaptateur, sur un ordinateur. Le temps de transfert est beaucoup plus rapide qu'en Bluetooth. Il existe des lecteurs « multicartes » qui acceptent tous les modèles de cartes. Les principaux pour les téléphones sont le Micro-SD et le M2.
- **Facebook :** LE réseau social. 400 millions d'utilisateurs dans le monde. Un adolescent ne peut pas ne pas être sur Facebook. L'email est devenu une pratique de « vieux ». Cela devient une plateforme très importante de diffusion, de partage plutôt, de vidéos.
- **H263 / H264 / MPEG4 :** Les principaux « codecs » de la vidéo pour les téléphones portables. La vidéo prend énormément de place en numérique. Il est indispensable de la « compresser », afin de pouvoir l'enregistrer sur les cartes mémoires ou disques durs. Sans compression, on ne pourrait enregistrer qu'à peine 15 secondes sur une carte mémoire, sur laquelle on peut, grâce à la compression (et au prix d'une certaine perte de qualité), deux heures de vidéo !
- **Happy slapping :** Une pratique d'adolescents née en Angleterre en 2005, qui consiste, pour un groupe de jeunes, à choisir de façon arbitraire quelqu'un, à le frapper, filmer tout cela avec un téléphone portable, et diffuser le film à partir du même téléphone portable. L'exemple le plus flagrant des problèmes éthiques graves que peut soulever le téléphone mobile – caméra.
- **Iphone :** Précurseur du téléphone de demain. Les possesseurs d'iphone l'utilisent

moins pour téléphoner que pour des usages d'internet, mail, réseaux sociaux, et maintenant tournage vidéo.

• **LG, Nokia, Sony Ericsson, Samsung...** : Les principaux constructeurs de téléphones mobiles doués pour la vidéo. Le LG Viewty, par exemple, téléphone « de base », le plus vendu en ce moment, est doté d'une caméra de très grande qualité, qui sert à déjà servi à tourner des longs métrages, des films pour la télévision.

• **Lecteurs vidéo :**

☞ Quicktime player : Le logiciel de lecture gratuit d'Apple. Ce lecteur est par défaut sur Macintosh et peut être installé sur PC. Il est compatible avec les vidéos de la plupart des marques de téléphones mobiles. Il faut acheter la version payante pour pouvoir diffuser les vidéos en plein écran.

☞ VLC : Logiciel gratuit (PC et Mac). Une référence, qui permet aussi de lire la plupart des vidéos faites avec téléphone. Il permet le plein écran.

☞ Media Player Classic Home Cinema : Logiciel gratuit (sur PC uniquement). Le plus pratique et le plus compatible avec tout. C'est le meilleur lecteur aujourd'hui.

• **Moblog / Vlog :** Moblog est la contraction de mobile et de blog. Il s'agit d'un blog constitué d'informations envoyées en mobilité via un téléphone mobile ou un assistant personnel. Le moblogging désigne la pratique du moblog. On appelle Vlog le moblog en vidéo.

• **Pico-projecteur :** Vidéoprojecteur de poche, de la taille d'un téléphone, qui permet de produire des images de 1 mètre de base. Des pico-projecteurs commencent à être intégrés à des appareils photos, et bientôt à des téléphones. Car l'acte de diffusion des images a autant de place que son acte de fabrication.

• **Résolution :** La taille d'une image numérique en nombre de pixels. La résolution vidéo des premiers téléphones-caméra était très faible, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Certains téléphones ont une qualité technique de vidéo quasiment professionnelle. Références (pour mieux choisir son téléphone, le nom de « code » de chaque résolution est indiqué, car c'est souvent la seule information que l'on a) :

☞ 720x576 pixels (D1) : Résolution d'une image de télévision professionnelle.

☞ 176x144 pixels (QCIF) : Résolution de base des téléphones portables. Basse qualité.

☞ 320x240 pixels (QVGA) : Résolution moyenne, apparue en 2006 sur les téléphones. Ces images commencent à être exploitables professionnellement.

☞ 640x480 pixels (VGA) : Résolution quasiment équivalente à la télévision.

☞ 1280x720 pixels (HD 720p) : Haute définition. Deux téléphones ont aujourd'hui cette fonctionnalité : Samsung Player HD et Sony Ericsson Vivaz.

• **UGC :** User Generated Content, c'est à dire « Contenu Généré par les Utilisateurs ».



Un second **Petit carnet** de ZINC

En 2008, à la suite de la création de l'œuvre « Or not toupie » de Nicolas Clauss que nous avons produite et accompagnée, nous avons publié un premier Petit carnet de ZINC, pour témoigner de cette expérience, en laisser une trace écrite, un objet à partager, à donner.

*Des films dans la poche* est le second numéro des Petits carnets publié par ZINC, qui ponctue, à partir de nos expériences du cinéma par et pour les téléphones portables, la réflexion et les actions que nous menons sur les usages du numérique, des technologies et du multimédia.

Un texte à lire, diffuser, transmettre ; que vous pouvez aussi retrouver sur notre site : [zinc.lafriche.org](http://zinc.lafriche.org) et sur la plate-forme du projet : [www.danslapoche.org](http://www.danslapoche.org)

---

Rédaction : Claire Duport, Benoît Labourdette  
Graphisme : Caroline Brusset / Rouge  
Edition : ZINC, la friche la belle de mai, 41 rue jobin, 13003 Marseille  
[www.zinclafrique.org](http://www.zinclafrique.org)  
[www.danslapoche.org](http://www.danslapoche.org)

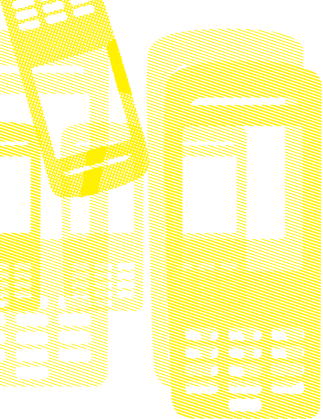
---

*Des films dans la poche* est un projet de création avec des téléphones portables, produit par ZINC avec La Gare à Coustellet, la MJC d'Apt, le Portail des Savoirs à Pertuis et le Centre Culturel René Char à Digne, en partenariat avec le Festival Pocket Films / Forum des images.

---

Le projet *Des films dans la poche* est financé dans le cadre du programme Appropriation sociale des TIC, par le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Europe.





Pendant deux ans, ZINC (producteur de projets arts et cultures numériques à la Friche la Belle de Mai à Marseille) en partenariat avec quatre structures culturelles de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et le Festival Pocket films/Forum des Images, a produit et accompagné un projet culturel régional de cinéma de téléphones portables :

*Des films dans la poche.*

En accompagnement de ce projet, ce petit carnet apporte un regard sur le cinéma réalisé par et pour les téléphones portables, propose des références de films d'auteurs et de films d'amateurs, explore des pistes pour des expériences de création, d'appropriation sociale des technologies et d'accompagnement pédagogique.

